

Max – Sarah Cohen-Scali

20 Avril 1936. Date anniversaire du Führer. Minuit pile. C'est à cet instant que naît Max, premier spécimen du « Lebensborn » - la fontaine de vie. Un programme visant à formater la population allemande en ne conservant que ses spécimens aryens et en les privant de toute identité. Ici ne naissent que des enfants de l'union sacrée entre la mère patrie Allemagne et le père à tous Hitler.

Max est le prototype rêvé. Doué de toutes les caractéristiques nordiques vantées par le Führer – même le crâne dolichocéphale, c'est dire ! -, le petit être prend sa mission à cœur. Déjà conscient de ce pour quoi il a été créé et de l'importance de son rôle, il sait la route à prendre. D'abord cet orphelinat, où le lointain souvenir d'une mère aimante de ses premiers mois finit par disparaître. Puis le terrain, où son rôle dans la rafle des petits polonais blonds aux yeux bleus – des graines en territoire désolé – est prépondérant. Enfin, la Napola dont il a tant rêvé : l'école pour futurs SS ou commandants Nazis.

L'une des principales forces de ce récit se trouve dans le parfait équilibre entre le formatage de Max – ou plutôt, Konrad, comme l'a baptisé le Führer en personne - qu'il ne parvient même pas à remettre en question tant il est naturel pour lui, et les émotions inhérentes à l'enfance et à l'être humain, comme en témoignent ses fréquents maux de ventres lors des événements traumatisants de sa vie. Notre rapport au personnage est conflictuel : son insensibilité face aux horreurs nous répugne, sa candeur face à sa situation nous émeut. Peut-on apprécier un personnage à la fois antipathique et pathétique ?

Pour ma part, la réponse est oui. J'ai davantage été pris de pitié pour le personnage qu'aveuglé par une sorte de haine innée face à son acceptation à la doctrine nazie. Peut-être est-ce là un regard biaisé après la lecture entière de l'oeuvre – le personnage évoluant tout de même au gré des événements et des rencontres -, mais il me paraît clair que le petit Max/Konrad a su toucher mon cœur. L'aveuglement récurrent dont il fait preuve lorsque certaines vérités qui lui ont été inculquées depuis la naissance viennent se heurter à la réalité grise (mais teintée) semble dénoncer une peur panique de ne pas répondre aux besoins pour lesquels il a été conçu. Cette peur d'échouer à la sélection et de ne pas répondre aux critères témoignent de sa fébrilité face à une condition qu'il s'efforce d'épouser. La meilleure preuve de cet attendrissant combat intérieur face à la logique enfantine qui désavoue l'entreprise nazie étant ces fameux maux de ventre. Confronté à l'impossibilité d'exprimer psychologiquement ses traumatismes – un véritable aryen est froid, implacable et obéit aux ordres -, c'est physiquement qu'il le ressentira tout au long de sa jeune existence.

Finalement, ce roman m'a profondément touché. Décrivant la terrible réalité nazie de l'intérieur et son impact sur la jeunesse d'alors, Sarah Cohen-Scali fait mouche. On en ressort bouleversé et abasourdi par tout ce qu'on vient de lire. Par ces enfants qui subissent les horreurs des grands, parfois même sans s'en rendre compte, formatés pour devenir aussi durs que de l'acier Krupp.

14/06/2021